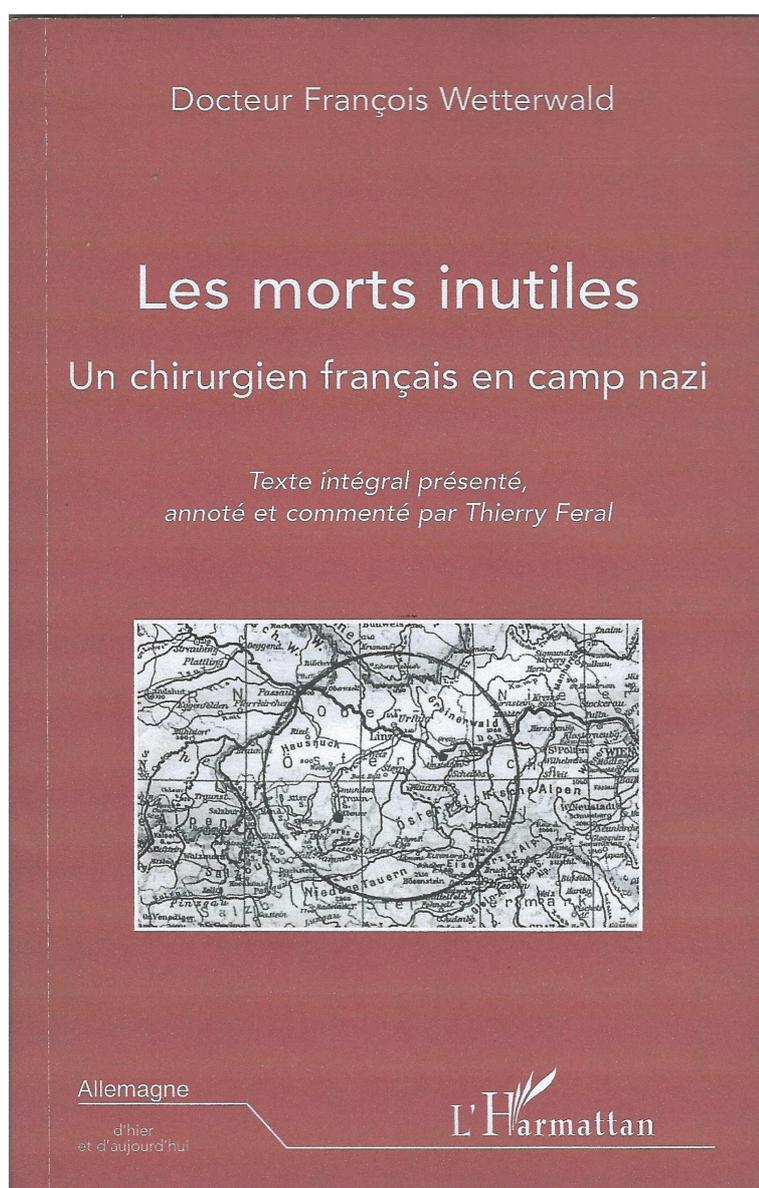


Déportation : *Les Morts inutiles* de François Wetterwald

« *Les Morts inutiles*, talentueusement annoté et commenté par Thierry Feral, est désormais et enfin disponible, soixante-trois ans après sa première édition. »

Le Patriote Résistant, décembre 2009, p. 30



Né à Tunis, François Wetterwald (1911-1993) fait de brillantes études médicales à Paris. Reçu au concours de l'externat des hôpitaux de la Seine, puis à l'internat en chirurgie, il est mobilisé en septembre 1939 et envoyé comme médecin auxiliaire sur la ligne Maginot.

Durant la « drôle de guerre » qui se passe pour la plupart des mobilisés dans le désœuvrement et l'ennui, il rédige sa thèse de doctorat qu'il soutient en janvier 1940.

Consterné par la débâcle (10 mai – 17 juin), scandalisé par l'armistice signé à Rethondes par le maréchal Pétain et par la promulgation par « l'État français » du décret sur le « statut des Juifs » (3 octobre), il entre en résistance et crée en décembre, avec ses confrères Victor Dupont et Raymond Chanel, le réseau « Vengeance », orienté sur le passage en « zone libre » des prisonniers de guerre évadés et des aviateurs britanniques abattus.

Grâce à des soutiens au sein des chemins de fer, des PTT et de la Croix Rouge, l'organisation ne tarde pas à prendre de l'ampleur et se tourne également vers le renseignement en s'appuyant sur des complicités dont Victor Dupont bénéficie à l'état-major à Vichy. Le 1^{er} janvier 1941, le docteur Wetterwald est nommé agent P1 (indicatif de la région parisienne) des forces françaises de l'intérieur ralliées au général de Gaulle.

Après l'occupation de la zone Sud par les troupes allemandes (11 novembre 1942) suite au débarquement allié en Afrique du Nord, le réseau « Vengeance » manque cruellement de moyens. En accord avec Chanel et Wetterwald, lequel exerce maintenant comme chirurgien urologue hospitalier, Victor Dupont conclut une alliance avec le CDLL (*Ceux de la Libération*) de l'ingénieur Maurice Ripoche, spécialisé dans l'espionnage. C'est la naissance sous le nom de « Turma » d'un important service d'information au service de Londres.

Les aides espérées n'arrivant toujours pas, des missions de choc doivent être effectuées pour récupérer des armes, du matériel, de l'argent. C'est pourquoi, le 13 janvier 1943, sont mis sur pied sous la direction de François Wetterwald, les « Corps francs Vengeance », tandis que Victor Dupont conserve la branche « Turma ». D'où le nom sous lequel le groupe entrera dans l'histoire : « Turma - Vengeance ». Afin de former des combattants, un centre clandestin voit le jour dans l'Orne.

Infiltré par des indicateurs, le réseau tombe en janvier 1944. François Wetterwald est torturé durant trois jours par des sbires français, puis incarcéré à Fresnes d'où il sera déporté vers Mauthausen avant d'être affecté comme « *Lagerchirurg* » à Ebensee. Là sont installées depuis novembre 1943, dans des galeries souterraines, une raffinerie de carburant et une fabrique de roulements à bille. En mai 1944, des milliers de concentrationnaires de toutes nationalités y creusent des tunnels pour abriter les usines où les nazis envisagent de construire des fusées géantes, encore plus puissantes que les V2.

Pourtant, là encore, le docteur Wetterwald résiste : par sa profession chirurgicale qu'il exerce sans faillir en dépit des conditions extrêmes de précarité (682 opérations à mains nues, avec du matériel de fortune), mais aussi en ne reniant à nul moment ses convictions éthiques et religieuses.

Rapatrié en juin 1945, il est longuement hospitalisé à l'hôpital Cochin où il met la dernière main à son livre *Les Morts inutiles*, un authentique chef-d'œuvre d'humanisme. Malheureusement, l'ouvrage, publié par les Éditions de Minuit nées de la Résistance, va être immédiatement mis au pilon sur l'intervention de Louis Aragon qui ne tolère pas qu'un texte sur la déportation ne rende pas hommage au Parti communiste. C'était négliger que, pour le médecin Wetterwald, il n'existait conformément au serment hippocratique que des *êtres humains*, sans considération d'origine, de religion, ou encore d'appartenance politique.

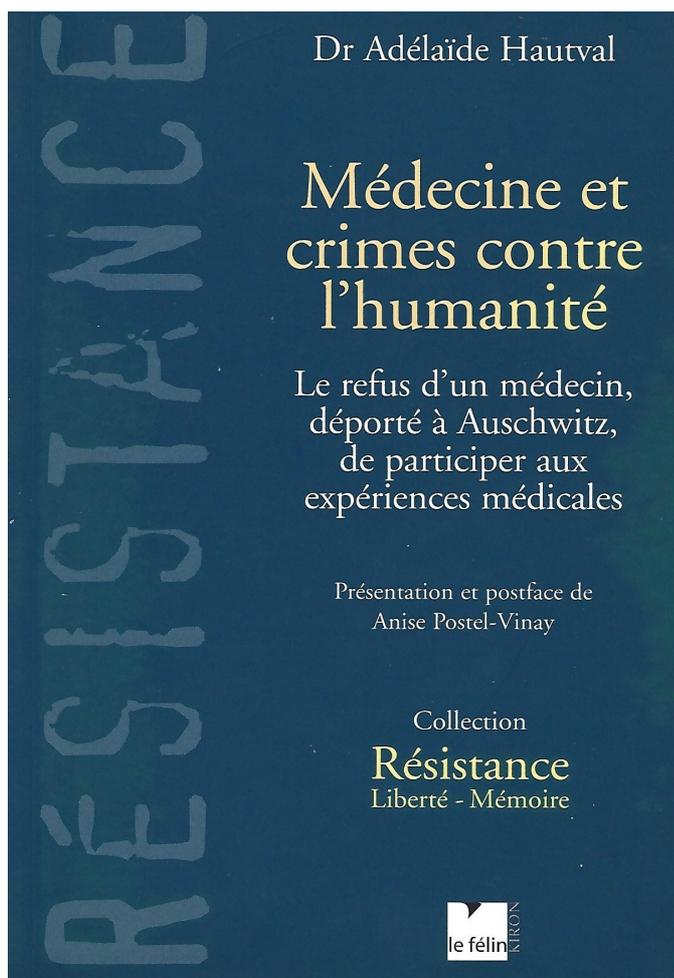
Douloureusement affecté par ce coup inattendu, François Wetterwald se cantonnera dès lors dans son activité médicale. Médaillé de la Résistance, commandeur de la Légion d'honneur, il participera à la création de l'Association nationale des médecins déportés et internés de la Résistance dont il sera secrétaire général puis président d'honneur jusqu'à sa mort, le 14 juin 1993, à Mont-S^t-Aignan, près de Rouen.

En 1991, poussé par ses amis, le docteur Wetterwald, fait reparaître *Les Morts inutiles* à compte d'auteur chez un petit éditeur de Luneray en Seine-Maritime, ce qui ne valut au volume qu'une diffusion quasi confidentielle, notamment grâce aux efforts du docteur Henri Brunswic, responsable des publications de l'Association nationale des médecins déportés et internés de la Résistance.

Or il serait injuste – chacun pourra s'en convaincre à sa lecture – qu'une œuvre d'une telle densité clinique, d'une telle tenue littéraire, d'une telle portée édicatrice sombre dans l'oubli.

C'est pourquoi j'ai souhaité qu'il puisse être mis à la disposition de tous, et notamment des nouvelles générations qui devront peut-être un jour, face à des idéologies mortifères, se mobiliser avec courage et sans concession pour que ne soient pas de nouveau bradées, selon la belle formule de cet autre médecin déporté à Auschwitz que fut Adélaïde Hautval, « l'inviolabilité et la primauté de la personne humaine ».

Thierry Feral



**Courrier adressé par Madame Francine Christophe,
présidente de l'Amicale des Anciens de Bergen-Belsen,
à Thierry Feral, le 17 février 2011**

*Née à Paris en 1933 dans une famille d'origine juive,
Francine Christophe a été arrêtée avec sa mère en 1942.
Elle connaîtra plusieurs camps d'internement en France
avant d'être, en 1944, déportée à Bergen-Belsen.
Elle avait 11 ans.*

Cher Monsieur,

Je n'avais jamais lu « les morts inutiles ». C'est fait. Je ne le regrette pas. C'est peut-être le plus beau témoignage que j'aie jamais lu. Et j'en ai lus – Quelle humanité...

Mes félicitations pour les annotations. Très bien documentées, très éclairantes, vous m'avez appris beaucoup de choses.

Je suis heureuse de voir que sur bien des sujets, mon propre témoignage d'enfant rejoint celui du docteur, et vos commentaires.

[...]

